



Bulletin d'information

Numéro 17 / Décembre 2013

Grand-Duché de Luxembourg

22, boulevard Pierre Dupong L-1430 Luxembourg
Tel : +352 26 25 82 30 Fax : +352 26 25 87 30
www.fmmr.lu / info@fmmr.lu

Italie

Via Flaminia, 330 I-00196 Roma
(Codice fiscale 97405200581)

La “Fondation Meninos e Meninas de Rua” est une association sans but lucratif (asbl) et une organisation non gouvernementale de développement (ONGD).

Elle a été fondée le 13 février 1993 à Luxembourg.

Elle est laïque, apolitique, neutre et indépendante. Elle oeuvre au Brésil où elle finance des projets dont les buts sont la **défense des droits fondamentaux des enfants** et la **lutte contre la pauvreté et la marginalisation**.



Yvonne Bezerra de Mello, docteur en linguistique et philologie, fondatrice de la méthode pédagogique Uerê-Mello, conférencière lors de la soirée thématique “L'enfance et la rue” que la FMMR, en collaboration avec Inter-Actions et l'Abbaye de Neumünster, a présenté le 12 avril 2013 à Luxembourg.

Le Brésil est encore un pays du tiers-monde par Yvonne Bezerra de Mello

Après des décennies de silence des masses brésiliennes, le mois de juin 2013 a marqué le retour du peuple dans les rues. Cela n'était pas arrivé depuis les grandes manifestations des « *diretas ja* » en 1985 (« des élections directes, immédiatement ») et l'impeachment de l'ex-président Fernando Collor de Mello, en 1992. Qu'est ce qui a provoqué la rupture de ce silence et de l'aliénation de toutes les couches sociales ?

Le Brésil a toujours exclu les couches les plus pauvres de sa population, plus précisément les noirs, métisses et indigènes. Les politiciens brésiliens ne se sont jamais préoccupés des causes de l'exclusion. Nous n'avons jamais réparé nos erreurs. Nous vivons dans un monde de faux semblants. Nous n'avons jamais eu de révolution proprement dite permettant d'éradiquer les vieilles pratiques du colonialisme, et la corruption qui en découle. Le retour à la démocratie après de longues années de dictature militaire (de 1964 à 1985) n'a pas favorisé ce changement. Les nouvelles élites libératrices ont adopté un modèle néolibéral qui s'enfonce chaque fois davantage dans l'esprit de nos politiques. La gauche, représentée par le parti des travailleurs arrivé au pouvoir en 2002, a peu à peu oublié ses idéaux socialistes. Dans la politique actuelle brésilienne, ni la droite ni la gauche n'ont de programmes induisant de profonds et nécessaires changements de l'infrastructure précaire du pays. Ceci se mesure à la faible qualité de l'éducation. Le Brésil occupe le 88^e rang dans le classement mondial relatif à l'éducation.



La même performance se répète dans les domaines de la santé, des transports et logistiques diverses. Au Brésil, le citoyen considéré pauvre est celui qui vit avec moins de 40 dollars par mois. Pour cette population, ont été créés des programmes sociaux comme la *Bolsa Familia* qui a sorti de la misère 40 millions de brésiliens, mais qui ne les a pas intégrés dans le marché du travail. Selon le dernier recensement de l'IBGE en 2013, 63 millions de brésiliens âgés de 18 à 60 ans ne travaillent pas, la plupart percevant des aides sociales. Nous avons également connu des avancées, comme l'inscription à l'école de 98% des enfants. Mais nous sommes encore loin d'avoir une bonne qualité d'enseignement.

L'école publique est devenue une école pour pauvres, excluant toute mixité sociale. L'investissement dans l'éducation est encore dérisoire si on compare avec les autres pays d'Amérique du Sud. Une grande partie de nos enfants achève la scolarité obligatoire sans savoir lire ni écrire correctement, ce qui nous met en mauvaise position auprès du PISA et dans le classement de l'UNESCO.

Avec l'accès de la classe la plus pauvre à davantage de consommation, ont commencé à surgir des demandes d'amélioration des services publics comme l'assainissement – 45% du pays n'en a pas – nous connaissons encore des problèmes de maladies endémiques dans tout le Brésil. Le manque d'habitations populaires est immense, et le rythme actuel des politiques de logement ne satisfait pas les besoins. A São Paulo, la plus grande ville du Brésil, 15 000 personnes sont sans abri.

Le Brésil est devenu un des pays les plus chers du monde avec une inflation « contrôlée » se situant autour de 6% par an. L'insatisfaction des classes populaire et moyenne ne cesse de croître. Nous payons 38 % d'impôts directs, sans compter les indirects, et nous n'avons pas de services de qualité.

Le manque de main d'œuvre qualifiée est un des piliers de notre retard. L'augmentation constante des tarifs dans les transports, qui en réalité ne sont pas publics mais confiés à des entreprises, a été la goutte d'eau qui a conduit aux manifestations de juin. Les étudiants qui ont besoin de tarifs préférentiels sont sortis dans les rues pour réclamer l'arrêt des augmentations. Le Brésil entier a suivi et des millions de personnes de tout âge ont manifesté pour exiger la fin de la corruption politique, l'emprisonnement des corrompus, la fin du vote obligatoire et le contrôle des dépenses publiques. A cela se sont ajoutées des manifestations contre des gouvernants, comme à Rio de Janeiro. Pour une modification de la Constitution et contre les privilèges de la classe politique. La citoyenneté s'est éveillée. Cela a été un coup pour les classes dominantes habituées à manipuler les masses. Littéralement, elles ne savaient comment interpréter les manifestations et ne savaient comment affronter un mécontentement national. J'ose dire que nous avons commencé notre « Révolution française », finalement.

Les manifestations ont continué le reste de l'année. Les dépenses liées à la Coupe du Monde ont placé les brésiliens contre cet événement. 26 milliards de Reais ont déjà été dépensés, desquels 85% sont, contre toute attente, des fonds publics. Les entreprises n'ont pas investi. Idem avec les Jeux Olympiques, en 2016. Les travailleurs n'acceptent pas que cet argent ne soit pas investi dans les principales nécessités de la population. Les revendications étant légitimes, le peuple s'est révolté dans les rues, exigeant des réformes de base dans le pays.

Le manque d'infrastructures et de politiques publiques de qualité ont conduit à l'augmentation de la violence dans toutes les villes brésiliennes. Des millions de personnes vivent dans une violence quotidienne, et les enfants en sont les principales victimes. Les problèmes d'apprentissage sont énormes et l'école traditionnelle n'est pas préparée pour accueillir des élèves traumatisés par l'usage de la force, vivant dans des favelas sans aucune infrastructure, en plus de la violence quotidienne à laquelle ils sont exposés. Le résultat est la violence dans les écoles et le faible apprentissage.



Les dépenses astronomiques engagées pour la Coupe du Monde en 2014 et les Jeux Olympiques en 2016 ont poussé les brésiliens à descendre dans les rues au cri de "moins de football, plus d'école", à manifester contre la corruption et la mauvaise utilisation de l'argent public, et à réclamer des investissements dans les services de base tels que l'éducation et la santé.

En même temps, il y a une nouvelle impulsion des brésiliens. La pression populaire amène peu à peu un vent de changement. Nous sommes en train d'apprendre à réclamer nos droits et comprendre nos devoirs. Longtemps, nous sommes restés distants des questions nationales, laissant ainsi la corruption anéantir le bien être de tous.

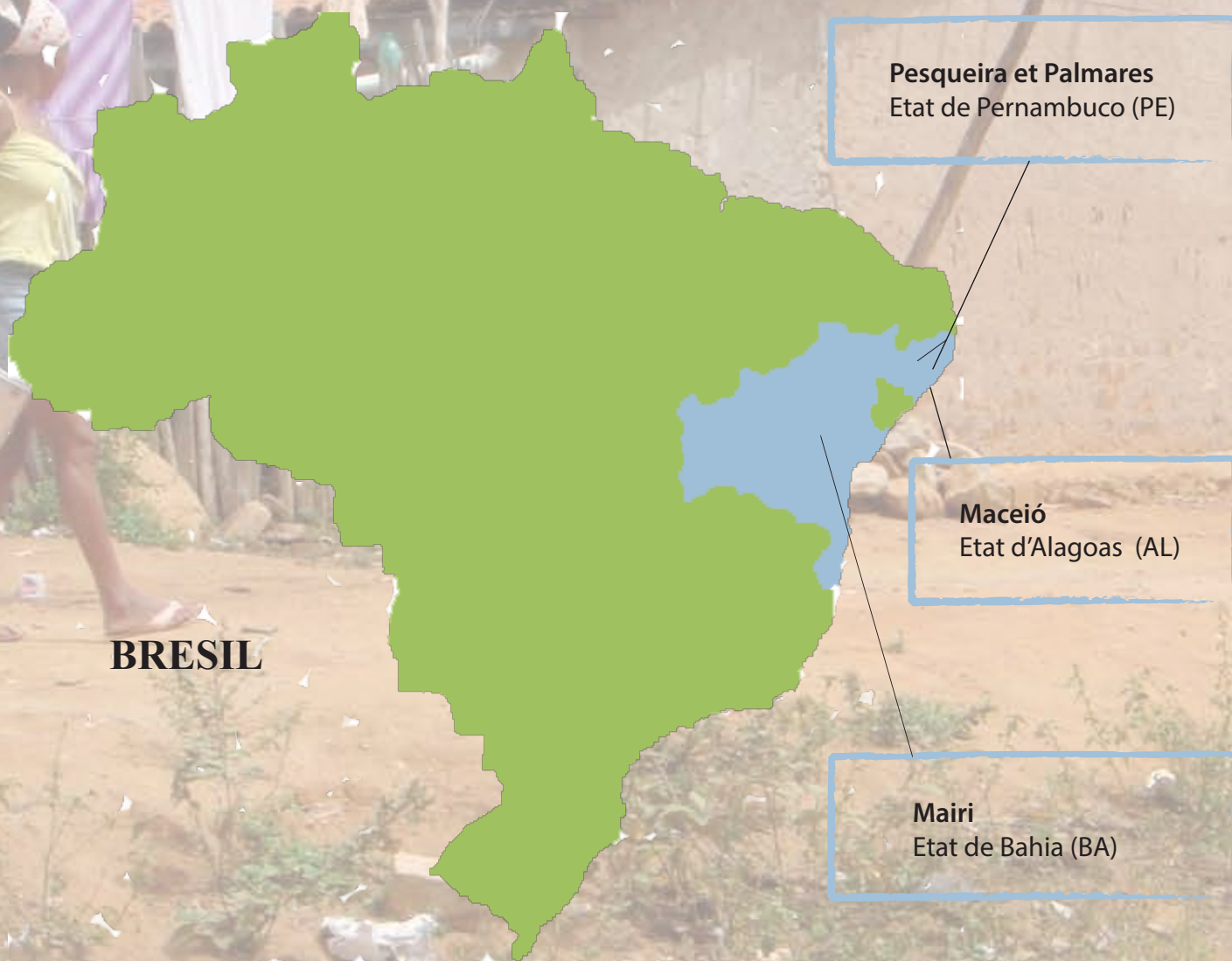
Il convient de rappeler que le pouvoir judiciaire n'est pas en reste ; il a également concentré l'indignation populaire. Les prisons brésiliennes sont remplies de noirs, de prostituées et d'homosexuels, tandis que les riches et puissants demeurent en marge de la justice.

Le chemin est encore long, mais plein d'espoir. Nous resterons dans les rues jusqu'à ce que nos objectifs soient atteints.

Les projets 2012-2013

Localités, partenaires, bénéficiaires

Tous les projets en cours sont cofinancés par le Ministère des Affaires étrangères du Grand Duché du Luxembourg. Ils se situent dans le Nordeste du Brésil, région parmi les plus pauvres du pays. Ils ont bénéficié à plus de 10 000 personnes chaque année.



La FMMR mène des projets à moyen et long terme, créant des conditions favorables à un développement inscrit dans la durabilité, en étroite collaboration avec les associations d'utilité publique :

- Associação PODE - Portadoras de Direitos Especiais à Pesqueira (Etat de Pernambuco)
- Ação Social Paróquia Palmares (ASPP) à Palmares (Etat de Pernambuco)
- Associação Beneficiente Nossa Senhora das Dores (ABNSD) à Mairi (Etat de Bahia)
- Associação da Criança e do Adolescente da Chã de Bebedouro (ACACB) à Maceió (Etat d'Alagoas)

La FMMR intervient auprès de populations défavorisées, plus particulièrement auprès d'enfants et adolescents à risque social élevé. Son action, alliée à celle de ses partenaires, vise à rompre la marginalisation et le cercle vicieux de la pauvreté à travers la mise en place de projets d'éducation et formation professionnelle, et actions de prévention.

Projet "Maison - école de santé"



Salle de motricité



Consultation néonatale

Financement d'un centre de rééducation et réhabilitation pour enfants et adolescents porteurs de handicap à Pesqueira (Pernambuco) en collaboration avec l'association PODE, à partir de 2013 pour une durée de trois ans.

La ville de Pesqueira compte un peu plus de 60 000 habitants. Parmi eux, un grand nombre de familles vivent dans des conditions d'extrême pauvreté. Plus de 48 % de la population n'a pas d'accès aux services de base tels éducation, eau, assainissement, collecte des ordures. Peu de politiques sociales sont menées, ce qui fait de la ville et ses alentours le théâtre de contrastes et d'injustices criants.

Dans ce contexte carencé, les enfants et adolescents handicapés souffrent doublement de l'exclusion. Les parents ont honte. Les familles indigentes utilisent le handicap de l'enfant pour demander la charité. Les enfants et adolescents de la périphérie avec déficiences motrices ou mentales n'ont aucun accès à l'éducation. « Les enfants handicapés vivant dans la pauvreté sont parmi les plus vulnérables face à la violence, à la maltraitance, à l'exploitation et au manque de soins » a rappelé Anthony Lake, directeur général d'Unicef, dans la publication « La situation des enfants dans le monde – Les enfants handicapés » parue en mai 2013.

Les professionnels de la "Maison - école de santé" établissent un diagnostic de chaque patient, indiquent la thérapie adaptée, sensibilisent et accompagnent les familles, procèdent à des évaluations thérapeutiques permanentes, définissent des programmes éducatifs personnalisés.

La "Maison-école" offre un accueil quotidien, organisé par demi-journées. Sur chaque demi-journée sont servis deux repas à chaque bénéficiaire et à son accompagnant: le groupe du matin reçoit un petit déjeuner et un déjeuner, tandis que celui de l'après midi reçoit un déjeuner et un goûter. Pour un grand nombre de patients, ces repas sont les seuls de la journée (15% des bénéficiaires souffrent de dénutrition sévère au moment de la prise en charge).

Un grand merci aux membres du personnel d'ING Luxembourg, qui se sont mobilisés pour soutenir les projets de la FMMR. Leur don a été entièrement destiné au Projet "Maison-école de santé" à Pesqueira.



Remise de chèque par le personnel d'ING Luxembourg, au mois de juin 2013

Projet "Devenir Citoyen"

Financement de deux maisons – foyers, l'une pour garçons, la Granja Paraiso, l'autre pour filles, la Casa Lar Heleninha, à Palmares (Pernambuco) en collaboration avec l'association ASPP.

Palmares est une ville de 60 000 habitants située à une heure et demie de route de Recife, capitale du Pernambuco, dans la « Zona da Mata Sul ». Environ la moitié de la population est composée de personnes indigentes. Il s'agit de familles pauvres, dépourvues de ressources et déstructurées qui vivent dans des communautés marginalisées. Une grande partie des enfants et des adolescents se trouve confrontée à une situation de risque personnel et social élevé.

La relation de partenariat avec l'ASPP et le financement des maisons – foyers remontent à 2003.

Chaque année, plus de 100 garçons et filles abandonnés ou victimes d'abus et mauvais traitements trouvent ici protection, soins, suivi psychologique. Ils sont nourris, vêtus, scolarisés. Les éducateurs s'occupent d'eux avec bienveillance, les aident à surmonter les traumatismes, à se reconstruire, à restaurer des liens affectifs et sociaux.

Certains y séjournent quelques semaines ou quelques mois seulement. D'autres y restent plusieurs années, voire y grandissent et restent jusqu'à ce qu'ils décident de partir. Tous y trouvent le réconfort d'un environnement de type familial.

Grâce aux efforts et à l'engagement de l'ASPP, soutenue par la FMMR des années durant, à Palmares-ville il n'y a plus d'enfants vivant à la rue, cependant les situations d'abandon et de mauvais traitement ne cessent de croître.

Le travail de sensibilisation mené sur place a conduit les services sociaux et les organes de tutelle des mineurs à faire preuve d'une plus grande efficacité, et la population à dénoncer les cas d'abandon et de mauvais traitements.



L'heure du repas à la Granja Paraiso



Des enfants accueillis à la Granja Paraiso



Des enfants accueillis à la Granja Paraiso se préparent pour aller à l'école



Comme il arrive dans les familles nombreuses, les plus grands s'occupent spontanément des plus petits.



Projet "Conquête de la Citoyenneté"

Financement d'une crèche, de cours d'appui scolaire, musique et formation professionnelle à Mairi (Bahia), en collaboration avec l'association ABNSD.

Mairi est une petite ville rurale de 20 000 habitants, située dans l'intérieur de l'état de Bahia, à quatre heures de route de la capitale, Salvador de Bahia. Il n'y a pas d'industrie, et l'agriculture ainsi que l'élevage du bétail sont très fortement compromis du fait de la sécheresse qui sévit depuis les dernières décennies et qui s'est aggravée à partir de 2010. La pauvreté est omniprésente.

La relation de partenariat avec l'ABNSD et le financement de la crèche *Lapinha* datent de 1996. Si les premières années la crèche pouvait accueillir une trentaine d'enfants seulement, sa possibilité d'accueil a augmenté constamment grâce au soutien de la FMMR. La structure a été agrandie et depuis, chaque année, **130 enfants, issus de familles très pauvres sont accueillis et reçoivent un service de qualité** : alimentation, prévention médicale et soins, hygiène. Ils pratiquent des activités ludiques et éducatives. Très tôt, ils sont initiés à l'écriture, à la lecture et à l'arithmétique.



Une rue de Mairi



Cadre de vie des enfants qui fréquentent la crèche



A la crèche



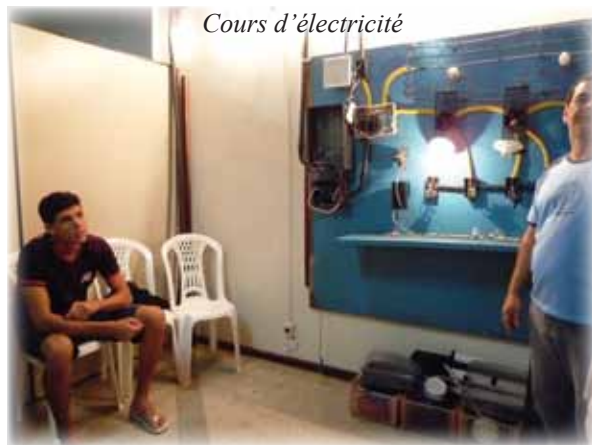
Tous reçoivent des soins médicaux et une alimentation suffisante



Projet "Conquête de la Citoyenneté"



16 cours d'appui scolaire ont été organisés, aussi bien en 2012 qu'en 2013



Cours d'électricité

Grâce au projet « Conquête de la citoyenneté », des cours d'appui sont dispensés quotidiennement en dehors du temps scolaire, pour pallier les carences de l'école publique. Chaque jour, une collation ou un goûter est distribué à tous les élèves.

Les cours de musique valorisent la culture afro-brésilienne, sa richesse et sa diversité. Ils encouragent l'auto-estime, et contribuent à la démarginalisation de la population afro-descendante, majoritaire dans la Bahia et davantage victime de la pauvreté, du manque d'accès à l'éducation et à la santé, de l'exclusion sociale.

Les cours de formation professionnelle et d'activités manuelles et artisanales mis en place offrent des alternatives au chômage et favorisent l'accès au marché du travail. Par la création d'articles faits main pouvant être vendus sur les marchés de la capitale, ils donnent aux bénéficiaires des possibilités d'augmenter les maigres ressources familiales. Il n'est pas rare que des participants parcourent de longs trajets à pied pour être présents aux formations.



Fabrication de produits manufacturés

Projet "Conquête de la dignité"

Financement d'une crèche, de cours d'appui scolaire, musique, danse, théâtre, informatique, activités manuelles pour enfants et adolescents des quartiers pauvres et misérables de Palmares et sa périphérie, en collaboration avec l'association ASPP.

Les enfants et les adolescents des quartiers pauvres, même s'ils vont à l'école, y vont pendant peu d'heures seulement et à tour de rôle : quelques uns le matin, d'autres l'après-midi, d'autres le soir. Il n'y a pas assez de classes et celles qui existent sont généralement insalubres et croulantes. Les équipements manquent. Les enseignants sont généralement mal préparés et peu motivés. Quand les enfants retournent chez eux, la situation n'est guère meilleure : il n'y a pas d'espace, il n'y a pas de meubles, pas de nourriture, pas d'assainissement. Il n'y a rien. Les parents sont le plus souvent analphabètes ou illettrés.

Les activités mises en place dans le cadre de ce projet servent à occuper positivement le temps de tous ces enfants et adolescents, les tenant loin des dangers de la rue, la drogue, la violence, la mendicité, la prostitution.

Projet "Bourses d'études"

Financement de bourses d'études pour élèves méritants, dépourvus des moyens financiers nécessaires à la poursuite de leurs études, à Maceió et à Palmares.

Dans le Nordeste du Brésil, moins de la moitié des jeunes défavorisés achève l'enseignement secondaire. La durée moyenne de la scolarité d'un élève nordestin est de 6,7 années, soit moins que le temps nécessaire pour achever l'enseignement fondamental. La cause de l'échec et de l'abandon scolaire réside principalement dans le manque de moyens des familles.

Ce projet donne de réelles perspectives d'avenir à des élèves et étudiants issus de familles sans ressources. Les visites à domicile, le suivi scolaire et social, l'accompagnement, la sensibilisation des membres du foyer du boursier font partie intégrante du projet. Le projet comporte un volet solidarité: les boursiers soutiennent d'autres enfants très pauvres fréquentant l'école primaire, pour lesquels ils achètent du petit matériel scolaire et des produits d'hygiène.



Avril 2013, rencontre des boursiers de Maceió avec les représentants de la FMMR auxquels ils expliquent les changements que la bourse a apporté dans leur vie et les projets d'avenir qu'ils s'engagent à poursuivre.

Projet "Education et Citoyenneté"

Financement d'activités culturelles, éducatives, formatives et de sensibilisation contre violence et drogue, dans le quartier bidonville Chã de Bebedouro à Maceió (Alagoas) en collaboration avec l'association ACACB.

L'Etat d'Alagoas, et plus particulièrement sa capitale Maceio, demeurent une zone géographique dévastée par la violence, la drogue, la pauvreté. Le crack est omniprésent, et s'est étendu depuis peu en dehors des villes, s'implantant jusque dans les zones rurales. Selon les autorités, la ville de Maceió compte 21 points de trafic répartis sur 13 quartiers. La criminalité, étroitement liée au trafic et à la consommation de drogue, ne cesse d'augmenter, en particulier les homicides, dont le nombre a triplé entre 1999 et 2012.

Le quartier bidonville de Chã de Bebedouro n'échappe pas à cette montée de la violence et de la drogue. C'est dans ce contexte que vivent les enfants et adolescents bénéficiaires du projet. L'action menée vise à les éloigner des dangers du quartier en leur proposant des activités culturelles, formatives et sportives, d'information et de sensibilisation. Enfants, adolescents, jeunes, éducateurs et moniteurs se mobilisent pour promouvoir une conscience citoyenne, des changements de comportements et de mentalité des habitants du quartier, qui demeure parmi les plus pauvres et délaissés de la capitale.

Percussion, danse et chant sont réunis lors des répétitions, les samedis après-midi. La valorisation des traditions ancestrales de la population afro-descendante s'inscrit dans la conquête de la citoyenneté pour tous



Marche pour la protection de l'environnement



Retour en images sur la soirée thématique du 12 avril 2013 "L'enfance et la rue"

Sous le Haut Patronage de Son Altesse Royale la Grande Duchesse

Avec la participation de

Madame la Ministre Marie Josée Jacobs

Madame Yvonne Bezerra de Mello, fondatrice de la pédagogie Uerê - Mello

Monsieur Juri Rechinsky, réalisateur



Le 12 avril 2013, la Salle Krieps du Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster à Luxembourg a accueilli un vaste public venu assister à la soirée thématique qui s'est articulée autour de trois moments : une création théâtrale originale dénonçant la situation des enfants des rues à travers le monde et intégralement créée par des adolescents, sous la direction des comédiennes Irina Fedotova et Mélyssa Michel, intitulée « L'Eléphant rose » ; une intervention de Juri Rechinsky, réalisateur ukrainien qui a partagé son expérience en immersion totale avec des enfants des rues, et une conférence menée par Yvonne Bezerra de Mello, connue internationalement pour son engagement auprès des enfants des rues au Brésil ainsi que pour la création de la méthode pédagogique Uerê-Mello qui s'adresse aux enfants traumatisés, victimes de violences.

Casa Lar Heleninha



**BGL
BNP PARIBAS**



GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère des Affaires étrangères

Direction de la Coopération
au développement

*Avec le soutien de la Direction de la Coopération au
développement du Ministère des Affaires étrangères*

L'Eléphant Rose

Mise en scène par Irina Fedotova et Mélyssa Michel

Interprétations: Alexandra Bruls , Annu Weitzel, Bryan Sanfilippo, Jill Dos Santos, Loya Viegas, Macha Aleksandrova, Sophie Schmidt-Lasar, Rodolfo Bento, Sven Ugen, Théa Reinaud, Florent Martin, Vida Goddard, Nina Baldo, Selma Balde, Lily Encelle, Olga Frin, Eléna Frin

Après plusieurs mois de recherche documentaire, de créations et de répétitions, les 17 enfants et adolescents qui ont participé au projet, âgés de 6 à 20 ans et fréquentant diverses écoles luxembourgeoises, sont montés sur scène et ont présenté leur création théâtrale, suscitant émotion et admiration.





Pensez à nous, nous avons besoin de vous!

Pour soutenir la FMMR dans sa lutte contre pauvreté et exclusion sociale et dans son action en faveur des droits des enfants, il suffit de verser un don sur un des comptes courants de la FMMR ouverts au Grand-Duché de Luxembourg et/ou en Italie. On peut le faire à tout moment, mais des événements marquants de votre vie peuvent aussi être l'occasion d'un don plus important ou plus généreux placé sous l'enseigne de la solidarité internationale.

Grand-Duché de Luxembourg:

C.C.P.L : (code BIC : CCPL LU LL) IBAN LU63 1111 1123 8054 0000

Banque et Caisse d'Épargne de l'État : (code BIC : BCEE LU LL) IBAN LU88 0019 1000 0262 3000

BGL BNP Paribas : (code BIC : BGL LU LL) IBAN LU43 0030 4471 2182 0000

BIL - Banque Internationale à Luxembourg : (code BIC : BILL LU LL) IBAN LU71 0027 1508 5920 9000

Les résidents au Grand-Duché de Luxembourg peuvent bénéficier de l'exemption fiscale. Pour cela il suffit de joindre à la déclaration d'impôt les copies des versements, virements, chèques, etc.

Les montants déductibles se situent entre un minimum de €120 par an et un maximum de 20% du revenu annuel, jusqu'à 1.000.000 €.

Italie

Banca Popolare dell'Emilia Romagna – (code BIC BPMO IT22)

IBAN IT48 I 05387 03203 00000 1459 174 Associazione Meninos e Meninas de Rua - Onlus

CCP : 8171 9304

Les dons en argent ou en nature offerts par des personnes physiques résidentes en Italie en faveur des organisations non lucratives d'utilité publique (ONLUS) sont fiscalement déductibles dans la limite de 10% du revenu annuel déclaré, avec une limite maximale de € 70.000. Les dons offerts par les personnes morales (sociétés) sont déductibles jusqu'à un montant de € 2.065,83 ou, si supérieur, jusqu'à 2% du revenu de la société au net du don.

La loi du 23 décembre 2005 n° 266, article 1, § 337 dispose qu'il est possible de destiner le 5 pour mille de l'IRPEF à l'association Meninos e Meninas de Rua simplement en indiquant dans la case appropriée des Modelli, CUD, 730, UNICO, le code fiscal 97405200581 et en y apposant sa signature.

Conseil d'administration de la FMMR

Lucina De Bernardi, Gillian Eischen, Gina Dos Santos

Sylvia Carvalho, directrice

Irina Fedotova, communication & sensibilisation

NOUVEAU
Retrouvez la FMMR sur

